

Puisque je fais un retour vers le passé, mon cher ami, avez-vous gardé souvenir du jour où vous m'avez présenté à Massenet ? Il y a dix ans de cela et je me le rappelle comme si c'était hier. Mon père avait organisé un concours à Fontainebleau ; j'avais eu l'honneur d'être invité et j'avais accepté avec d'autant plus de joie que, sur la liste des jurés, j'avais lu le nom de Jules Massenet. A cette époque, faut-il le dire ? bien qu'il eût donné déjà *Marie-Magdeleine*, ses premières *Suites d'Orchestre*, les *Poèmes d'Avril* et du *Souvenir*, Massenet était peu connu du public ; quelques amateurs avaient retenu son nom, seuls certains artistes le considéraient déjà comme un maître. J'avais une admiration sans borne pour ses œuvres et j'aimais Massenet depuis longtemps sans le connaître personnellement. Je n'avais pas grand mérite à cela : le cher et regretté Cressonnois, dont le jugement était si sûr, m'avait si bien guidé !

La gare de Fontainebleau étant assez éloignée de la ville, des voitures nous attendaient ; mon père, vous, mon cher Monsieur Simiot, et moi, nous montâmes dans une calèche découverte. Il restait une place. — A qui est-elle réservée ? demandai-je — A Monsieur Massenet que nous allons prendre en passant. " Et vous me dites que le jeune maître habitait Fontainebleau tout l'été. En effet notre voiture s'arrêta devant une petite villa toute ensoleillée et toute embaumée du parfum des roses : c'était bien l'habitation rêvée d'un poète et d'un artiste. J'étais bien ému, mon cœur battait à la pensée que j'allais contempler une jeune gloire. Je regardais avidement ; je ne vis tout d'abord, au travers de la grille, qu'un groupe charmant : une fillette de quatre à cinq ans suspendue au cou d'une personne dont je n'apercevais pas le visage. Après avoir déposé son doux fardeau, elle m'apparut en pleine lumière. Je vis alors un jeune homme d'une taille moyenne, un peu maigre, à l'aspect nerveux ; il s'avança en penchant un peu sa tête sur les épaules, comme si elle était trop lourde pour porter ses pensées : c'était Massenet. Il monta vivement dans notre voiture et vous voulûtes bien, mon cher Monsieur Simiot, me présenter à lui aussitôt. Je lui dis le désir que j'avais de le connaître et lui avouai timidement l'admiration que j'avais pour lui. Il me tendit la main et, à cette première étreinte, je sentis qu'il attachait quelque prix à mon amitié. Tandis qu'il causait avec cet esprit qu'il a toujours, je l'examinais. Il avait alors trente ans ; de longs cheveux châtain déjà un peu clairsemés vers les tempes agrandissaient son large front. Il portait alors toute sa barbe et l'on devinait, plutôt qu'on ne le voyait, un menton finement dessiné, ses yeux d'une extrême mobilité, étaient, il me semble, d'une couleur changeante ; gris foncé, quand la physionomie restait au repos, ils étaient d'un noir de jais quand il s'animait, et devenaient si brillants, si pénétrants même, qu'aujourd'hui encore on en supporte difficilement l'éclat.

J'étais bien fier d'être à son bras lorsque nous entrâmes dans le restaurant où étaient réunis nos collègues ; il me semblait que tout le monde allait envier mon sort. Bah ! on ne fit pas la moindre attention à nous et — j'en demande pardon à mes collègues — trois ou quatre jurés à peine vinrent saluer le jeune maître ; j'étais fort scandalisé de cette

indifférence et aujourd'hui encore je ne me l'explique guère. La foule pouvait ignorer le nom de Massenet, mais des artistes avaient-ils le droit de ne pas connaître la valeur de ses œuvres ? Cette attitude m'a donné beaucoup à réfléchir depuis et, à mesure que j'ai connu un peu plus les hommes, j'ai constaté qu'on a peine à souffrir une supériorité près de soi.

Pauvre Massenet. mme j'ai dû l'ennuyer toute cette journée ! Je ne le quittais pas d'une minute ; je l'accablais de questions, je l'interrogeais sur ses œuvres en préparation, et lui avec cette complaisance et cette bonne grâce dont il ne se départ jamais, il me racontait le *scénario du Roi de Lahore* que M. Louis Gallet venait de lui remettre et qui l'enthousiasmait. Il ne rêvait que palais orientaux, processions et cortèges éblouissants, il me dépeignait le paradis d'Indra, rayonnant d'une flore gigantesque et d'une lumière surnaturelle ; il trouverait des chants célestes qui traduiraient, disait-il, l'extase divine des âmes bienheureuses. O la bonne journée et le bon souvenir !

A la distribution des prix, il y eut, vous vous le rappelez, mon cher Monsieur Simiot, un grand scandale. Je dis *grand*, parce qu'alors les faits de ce genre étaient rares ; depuis on s'y est malheureusement habitué. Une société refusa son prix en insultant grossièrement le jury. Je vois encore Massenet se lever, apostropher le directeur et appeler un gendarme pour faire arrêter le chef de fanfare. Il prenait la chose au tragique. Nous eûmes beaucoup de peine à le contenir. Maintenant on ne s'indigne plus pour si peu ; parfois on rédige un procès-verbal par lequel on exclut une société pour un temps déterminé. La société coupable baisse hypocritement la tête, simule un profond désespoir ; mais huit jours après elle se fait inscrire quand même à un concours et, en dépit de tous les procès-verbaux, elle exécute ses morceaux, et un autre jury l'entend et la récompense.

On parle beaucoup des droits des jurés et fort peu des devoirs des sociétés. Si je ne vous ennuie pas trop, mon cher Monsieur Simiot, je traiterai cette question dans ma prochaine causerie en m'inspirant des excellentes réflexions que vous faisiez cet hiver à ce sujet. Je vous demanderai la permission de m'adresser encore à vous, dans l'espérance que, distrait un peu par la lecture des souvenirs évoqués, vous oublierez un peu vos longues souffrances.

Julien TORCHET.

Voici d'après le *Music and Drama* les différents traitements des artistes engagés pour la prochaine saison d'opéra à New-York. Patti \$2.500 par soir ; Nilsson, \$2.000 par représentation ; Mme Sembrich \$1.500 par soir ; Scalchi \$500 par représentation ou \$5.000 par mois ; Trebelli, \$6.000 ; Valleria \$4.000 ; Signor Stagno \$2.000 par mois.

M. Abbey a déjà payé à des artistes \$121.000 d'avance : Nilsson a reçu \$40.000 ; Sembrich, \$30.000 ; Campanini \$20.000 ; Trebelli, \$15.000 ; Scalchi \$10.000 ; Valleria \$6.000. Capoul seul n'a rien exigé d'avance.